

**NICK UT**  
a photographié  
la Guerre du Vietnam

**EVAN VUCCI**  
a photographié  
l'attentat contre  
Donald Trump

**DOROTHEA LANGE**  
a photographié  
la crise de 1929

**ROBERT CAPA**  
a photographié  
le Débarquement

**ARTHUR SASSE**  
a photographié  
Albert Einstein

# POURQUOI LEURS PHOTOS ONT MARQUÉ L'HISTOIRE

Drôles ou tragiques, certaines photos prises par des journalistes sont si fortes que tout le monde les connaît. Même toi, alors que certaines ont été publiées bien avant ta naissance ! Mais sais-tu pourquoi elles ont marqué l'histoire ?

Albert Einstein tire la langue au photographe. Un geste qui relativise le sérieux du personnage.

# Parce qu'elles nous plongent au cœur de L'ÉVÉNEMENT

Photo Robert Capa, 1944

**C'est quoi ?** 6 juin 1944, en Normandie. C'est enfin le "D-Day": le débarquement de jeunes soldats alliés arrivés par la mer. Un grand jour, qui va faire basculer la Seconde Guerre mondiale. Embarqué parmi les soldats, le photographe Robert Capa est en reportage pour le magazine américain *Life*. Il saute avec eux dans l'eau glacée, son appareil photo en bandoulière, au plus près de ses sujets.



C'est fou qu'un photographe ait débarqué en même temps que les soldats! Et qu'il ait survécu.  
*Badawi, 13 ans*

## Définitions

**Agence de presse :** Les journaux envoient directement des photographes en reportage, mais ils peuvent aussi acheter des photos à des agences de presse. Ces intermédiaires ont des correspondants dans tous les pays du monde.

## Photoreporter (ou photojournaliste) :

Il s'agit de photographes envoyé(e)s pour témoigner des événements. Ils/elles travaillent pour des journaux ou des agences de presse.

**Fixeur(euse) :** C'est un(e) habitant(e) de la région où se rend le/la photoreporter. Il/elle est à la fois son/ sa traducteur(trice), son chauffeur et son intermédiaire avec la population locale. Être fixeur est très risqué.

**Ça dit quoi ?** On distingue à peine ce qui se passe. On aperçoit un soldat au premier plan qui avance comme il peut, empêtré dans son matériel détrempé. Plus que quelques mètres avant d'atteindre la plage et sa mission sera accomplie: le débarquement aura réussi! Tout est flou autour de lui. Ce flou est involontaire, mais il est efficace: il traduit le suspense du moment: va-t-il réussir? Ce côté tremblé évoque aussi le cœur qui bat plus vite, la vitesse de l'action. On ne distingue plus très bien le ciel ni la mer. Seul compte un objectif: débarquer en France. Nous retenons notre souffle avec eux.



Cette photo fait partie des 11 photos surnommées *The Magnificent Eleven*, témoignages du Débarquement, le 6 juin 1944.

La photo de Robert Capa faisait la couverture de ce livre créé par *Okapi* en 2004, pour le 60<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement.



Cette photo est super célèbre et je l'ai vue utilisée comme une référence drôle dans des BD.  
*Clementine, 13 ans*



# Parce qu'elles nous ÉTONNENT

Photo Arthur Sasse, 1951

**C'est qui ?** Arthur Sasse, photographe à New York, est envoyé par son chef d'agence couvrir le 72<sup>e</sup> anniversaire d'Albert Einstein, le célèbre Prix Nobel de physique. Toute la soirée, il patiente devant le restaurant où a lieu la soirée, quand Einstein apparaît enfin et s'engouffre dans une voiture. Vite, le photographe l'interpelle avant que la portière ne se referme... Juste au moment où il prend sa photo, le savant lui tire la langue!

**Ça dit quoi ?** Un vieux monsieur aux cheveux blancs, emmitoufflé dans son manteau, qui tire la langue comme un enfant... Et une langue très longue! Par cette image qui crée une vraie surprise et fait naître les sourires, Albert Einstein met la science à portée de tous. Le savant ne prend pas la pause. Il est 100% spontané. Pourtant, il semble dire à chacun: "Amuse-toi en apprenant!" La photo lui plaira tellement qu'il la dédiera "à toute l'humanité"!



Symbole d'autodérision, ce cliché illustre encore les objets du quotidien.

# Parce qu'elles deviennent un SYMBOLE

Photo Evan Vucci (AP), le 13 juillet 2024

**C'est qui ?** Ce 13 juillet 2024, la campagne en vue de l'élection présidentielle américaine bat son plein. Donald Trump, alors candidat du Parti républicain, prononce un discours en plein air à Butler, une petite ville de l'État de Pennsylvanie. Quatre photoreporters y assistent. Parmi eux, Evan Vucci. Il a couvert des guerres, gagné des prix. Soudain, il voit les membres de la sécurité se jeter sur Trump. On vient de lui tirer dessus ! Il appuie sur le déclencheur de son appareil photo.

**Ça dit quoi ?** Sur cette image, tout est bleu, blanc et rouge, les couleurs des États-Unis. Le drapeau flotte au-dessus d'un groupe de personnages serrés les uns contre les autres. Donald Trump les domine. Tête haute, poing levé. Un filet de sang coule sur son visage. La balle a frôlé son crâne. Aux yeux de ses partisans, à ce moment-là, Donald Trump "est" les États-Unis : indomptable et "élu de Dieu", puisqu'il vient d'échapper d'un cheveu à la mort.



La photo est presque trop "belle", le ciel trop bleu... On dirait un film. *Badami, 13 ans*



En Iran comme dans plusieurs pays du monde (ici, en Turquie), des manifestants brandissent la photo de Mahsa Amini pour protester contre le régime iranien. Leur slogan "Femme, vie, liberté" est devenu viral sur les réseaux sociaux.



Cette photo de famille Mahsa Amini symbolise la lutte des Iraniennes.

# Parce qu'elles donnent UN VISAGE à une cause

Photo Ozan Kose (AFP), le 20 septembre 2022

**C'est qui ?** Le 13 septembre 2022, Mahsa Amini, étudiante de 22 ans, est en vacances à Téhéran, la capitale de l'Iran. Les policiers l'arrêtent. Ils lui reprochent sa façon de s'habiller, dans ce pays où le corps des femmes doit être couvert, des pieds à la tête. Battue, elle meurt trois jours plus tard à l'hôpital. Son décès déclenche un vent de révolte dans tout le pays. Depuis, des Iraniennes défient le pouvoir en enlevant leur voile et en dénouant leurs cheveux. Elles manifestent. Le portrait de Mahsa Amini devient le visage de la colère.

**Ça dit quoi ?** Quand elle a été prise, cette photo n'était pas faite pour être montrée à tous. Il s'agit d'une photo de famille, prise sans doute par le père ou la mère de la victime. On sent l'amour qu'ils portent à leur fille. Elle est en confiance devant l'objectif et il se dégage d'elle une grande douceur. Une mère s'échappe de son voile. Tout est dit : le décalage entre la sévérité extrême des règles d'habillement en Iran et la beauté d'une jeune femme photographiée dans un moment d'intimité.

## En 3 dates

Les images de presse ont beaucoup évolué en fonction des avancées techniques

**1888 :** Jusqu'alors, les appareils photos pesaient 25 kg. Le "Kodak n°1", lui, se glisse dans la poche. Une révolution ! Une profession voit le jour : photojournaliste.

**11 septembre 2001 :** Lors des attentats du World Trade Center, à New York, habitants et journalistes assistent à l'impensable : l'effondrement des tours jumelles. Pour la première fois lors d'un événement planétaire, des milliers de clichés circulent et se propagent dans le monde entier en deux clics sur les blogs et les messageries.

**2011 :** Des révolutions secouent plusieurs pays arabes, et c'est grâce aux smartphones et aux réseaux sociaux que les manifestants alertent le monde de ce qui se passe, en temps réel. Les photoreporters arriveront plus tard.



Donald Trump se relève, après une tentative d'assassinat à Butler, le 13 juillet 2024.

La photo a été reprise sur des drapeaux et casquettes pendant la campagne électorale.



© MATT THORNTON/AP/PA

© EVAN VUCCI/AP/PA

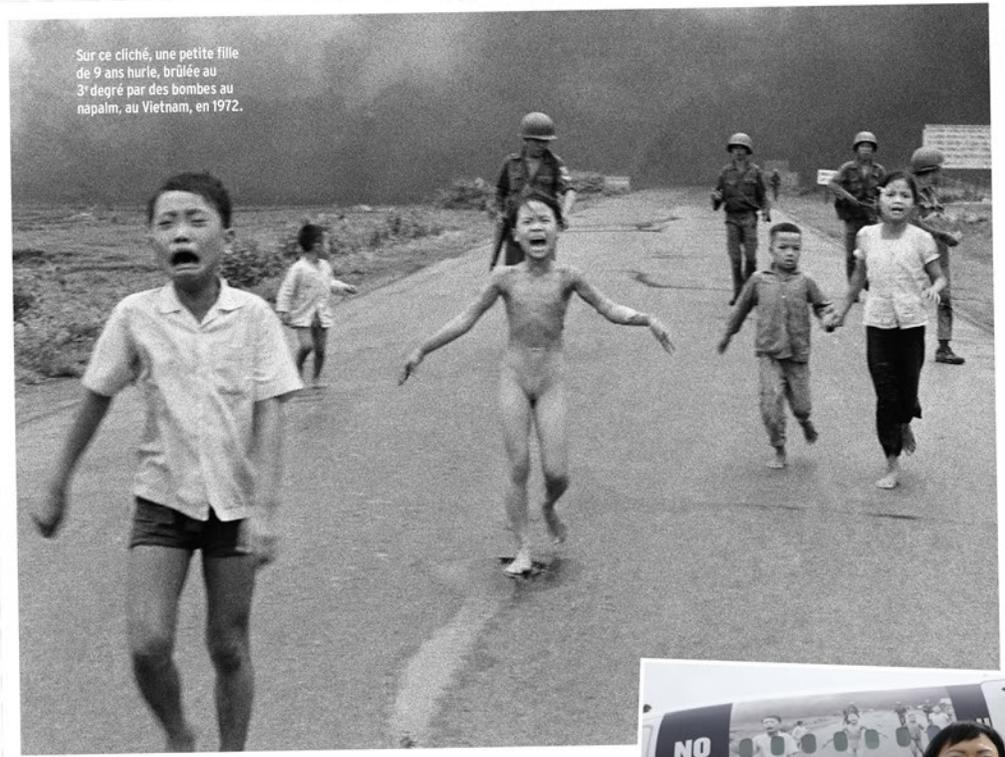
© SOCIAL NETWORKS/COMPARRESS.COM/AP/PA © OZAN KOSE / AFP

# Parce qu'elles nous racontent L'IMPENSABLE



Je regarde des images parfois super violentes et gore, mais je trouve cette photo encore plus choquante! **Anis, 13 ans**

Certains clichés changent la vie des gens photographiés. On te raconte l'histoire de Kim Phuc, dont l'effroi et la douleur ont été immortalisés dans cette photo intitulée "La petite fille au napalm", pendant la guerre du Vietnam.



Sur ce cliché, une petite fille de 9 ans hurle, brûlée au 3<sup>e</sup> degré par des bombes au napalm, au Vietnam, en 1972.

© NICK UTSPSPA



© MICHAEL DVORAK/APSPA

Le 8 juin 1972. Nous sommes au sud du Vietnam. À cette époque, les États-Unis sont en guerre contre les communistes dans ce pays du sud-est de l'Asie. Ce jour-là, un avion américain commet une erreur tragique: il bombarde un temple où des enfants se sont réfugiés. Les enfants s'enfuient, terrorisés. Kim Phuc, 9 ans, est nue car ses vêtements ont fondu. Ils ont été

aspergés de napalm, une sorte d'essence qui brûle. Elle hurle "Nong qua!" ("C'est trop chaud!"). Sur la route, elle croise le photographe Nick Ut. Il la photographie juste avant qu'elle s'évanouisse. Puis il la conduit à l'hôpital et lui sauve la vie. **Le soir même**, le photographe envoie son cliché au patron de l'Associated

Ambassadrice de la paix, Kim Phuc pose devant un avion transportant vers le Canada des réfugiés fuyant la guerre en Ukraine, en 2022.

Press à Saïgon. D'emblée, celui-ci comprend qu'il tient un "scoop": une preuve que l'armée américaine cible les populations. Il s'agit d'un "crime de guerre": pendant les conflits, les soldats n'ont pas le droit de s'attaquer aux civils non armés.

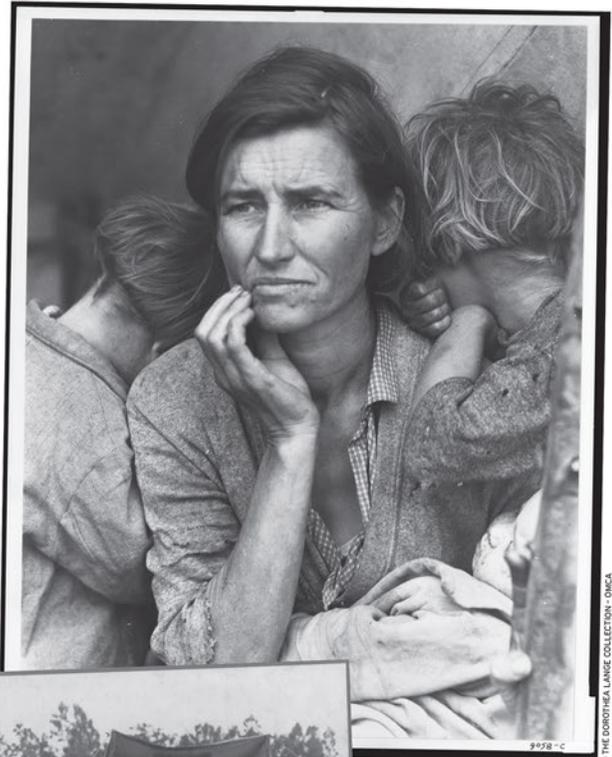
**Le lendemain et les jours qui suivent**, la photo fait la "une" aux États-Unis. C'est un choc. Les journalistes surnomment Kim Phuc "la petite fille au napalm". Le président américain Richard Nixon est en colère: il affirme que la photo est un trucage destiné à démoraliser son pays. La guerre devient encore plus impopulaire. Six mois plus tard, les États-Unis quittent le Vietnam.

**Les années suivantes**, Kim Phuc est soignée de ses graves brûlures, puis décide de devenir médecin. Mais la terrible photo la rattrape. Le gouvernement vietnamien lui demande de raconter son histoire dans les médias pour encourager le sentiment anti-américain. La jeune fille accepte, même si elle n'a pas envie de s'enfermer dans cette haine.

**En 1986, pour fuir cette "célébrité"**, Kim Phuc déménage à Cuba. Elle y rencontre Toan avec qui elle se marie. Ils auront deux enfants. Mais elle se sent surveillée. En 1992, le couple s'enfuit au Canada.

**En 1995**, un "paparazzi", c'est-à-dire un photographe qui traque les célébrités, la reconnaît dans les rues de Toronto. Elle comprend alors qu'elle ne sera jamais tranquille et accepte de témoigner à visage découvert. En 1996, lors d'une conférence, elle rencontre l'aviateur américain qui l'a aspergée de napalm en 1972. Ils sont bouleversés l'un et l'autre. Il regrette profondément son geste. Kim Phuc lui pardonne. De là, elle crée une fondation pour aider les enfants victimes des guerres.

**Aujourd'hui, Kim Phuc vit toujours au Canada.** Elle a 61 ans et trois petits-enfants. Elle est ambassadrice pour la paix de l'Unesco et sillonne le monde pour défendre la cause des enfants. La photo, elle, se trouve aujourd'hui au cœur d'une polémique. Un photographe vietnamien affirme qu'elle lui a été "volée", puis attribuée par erreur à Nick Ut.



© THE DOROTHEA LANGE COLLECTION - ONCA



Alors que le portrait ci-dessus est intitulé *Migrant Mother*, (Mère migrante), un second cliché, pris avec un plan plus large, raconte une autre histoire...

## Parce qu'on leur fait dire AUTRE CHOSE

Photo Dorothea Lange, 1936

Sur cette photo, impossible de ne pas voir une mère rongée par l'inquiétude. À tel point qu'elle est devenue le symbole de la "Grande Dépression", une crise économique très grave qui a frappé les États-Unis dans les années 1930. Pourtant, il ne s'agit pas ici d'une travailleuse

itinérante et pauvre. Cette femme est une Indienne Cherokee dont la voiture était en panne. Elle avait l'air préoccupée car elle ne savait pas combien de temps allait prendre la réparation! Un vrai sujet d'inquiétude, mais loin du symbole de la misère qu'est devenue ensuite cette photo.

# Parce qu'elles représentent TOUT UN PEUPLE

Photo Émeric Lhuisset, le 1<sup>er</sup> septembre 2023



Rencontre avec Émeric Lhuisset, photographe et artiste

Le photographe Émeric Lhuisset t'explique comment il a réalisé une image devenue virale en Ukraine. Symbole de la résistance contre la Russie, elle s'intitule *J'entends au loin la réponse des Cosaques*.

"Voici ma photo. Elle s'appelle *J'entends au loin la réponse des Cosaques*. Elle est connue de tous les Ukrainiens: elle figure sur des mugs, des tee-shirts... Elle est même imprimée sur des écussons cousus sur les uniformes des soldats. Et j'en ai fait don à un musée ukrainien."



"Elle représente des gens qui rient autour d'une table posée au milieu de nulle part. Nulle trace de combats, aucune violence... Tu la trouves peut-être étonnante pour une photo de guerre? Et tu as raison. Pourtant, il s'agit bien de vrais combattants, qui font la guerre contre les Russes. Mais ce n'est pas une photo prise sur le vif: ils et elles prennent la pose."

"Mon idée était de faire référence à un épisode clé de l'histoire de l'Ukraine en reconstituant un tableau célèbre du 19<sup>e</sup> siècle avec des combattants d'aujourd'hui."

"L'œuvre d'origine représente les ancêtres des Ukrainiens (les Cosaques) qui rejettent leur invasion par un sultan turc. Comme l'histoire se répète un peu, mais avec les Russes... J'ai demandé à des soldats ukrainiens de poser exactement là où le tableau de l'époque avait été peint."

Les Cosaques zaporogues écrivant une lettre au sultan de Turquie est un tableau de 1881, peint par Iliia Répine, un peintre ukrainien.



**Nos collégiens-journalistes ont interrogé Émeric Lhuisset sur ce qui est important dans son métier : être partout où "ça chauffe", en prenant des risques parfois, et témoigner.**

**À quoi sert ton métier ?**  
Je raconte comment l'histoire se fabrique. À ma mesure, je témoigne de ce qui se passe réellement.

**Dans une guerre, est-ce que tu photographies tous les combattants ou seulement un côté de l'histoire ?**  
C'est compliqué de suivre les deux bords à la fois dans un conflit. Mais je tente de rendre compte de la vérité d'une autre façon. Par exemple, en Ukraine, bien avant la guerre, en 2013, il y avait de grandes manifestations à Kiev, la capitale. La Russie voulait alors faire passer les manifestants pour des gens dangereux. J'ai photographié 100 manifestants et je leur ai demandé d'écrire un texte à la main, pour expliquer leur mobilisation. C'était leur parole brute, incontestable. Six mois plus tard, j'ai placardé ces portraits et ces textes dans les zones d'Ukraine sous propagande russe. Pour rétablir la vérité.

**T'es-tu déjà fait kidnapper ?**  
Non, mais ça arrive à certain(e)s. Je reste donc toujours très prudent. Je me renseigne beaucoup sur les lieux où je vais et je m'adapte. Quand je suis en Ukraine, je porte un casque et un gilet pare-balles marqué "Presse", bien en évidence. Mais dans d'autres pays où les journalistes sont pris pour cible, je me fais, au contraire, le plus discret possible. En Syrie, par exemple, si je porte une barbe, on me prend facilement pour un habitant. Comme je ne parle pas toutes les langues, bien sûr, les combattants m'acceptent plus facilement parmi eux: ils se disent que je ne suis pas un espion!

**Est-ce que des gens t'aident sur place quand tu es en reportage ?**  
Oui, beaucoup. Je prends plein de contacts avant de partir. Je prépare avec précaution chacun de mes voyages. Je veux tout comprendre de la situation: la culture, l'histoire, la géographie. Pour prendre une bonne photo, il faut vraiment comprendre ce que l'on voit.

Propos recueillis par les élèves du club journal du collège Georges-Rouault, à Paris.

"Pour réussir une bonne photo, il faut comprendre ce que l'on voit"



"Dans ma composition, j'ai aussi glissé des détails actuels. Sauras-tu les repérer? Les Ukrainiens, eux, ont adoré!"

- Quelques exemples:
- Le mouquet est devenu un lance-missiles.
  - L'instrument de musique est une enceinte bluetooth.
  - Le sabre est une Kalashnikov.
  - La pipe est une cigarette.
  - L'homme est une soldate.
  - La montre renvoie à l'heure de la photo.
  - Un téléphone portable et un drone ont été ajoutés.

© GLEES PALCHIK/OLOBA IMAGES UKRAINE VIA GETTY IMAGES

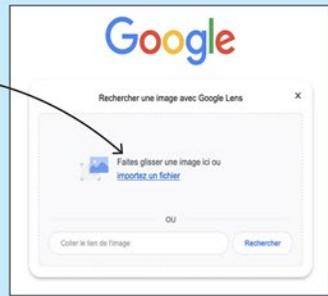
© ÉMERIC LHUISSET

© NORTH WIND PICTURES / BREGGEMAN IMAGES

© NICOLAS LASCOUREL/ÉMERGENCE

# Sais-tu authentifier une photo sur Internet ?

Les photoreporters effectuent un travail essentiel pour nous montrer la réalité. Mais sur Internet, beaucoup d'images ont été trafiquées, et difficile de savoir que croire. Ces cinq règles te permettront de déjouer un maximum de pièges !



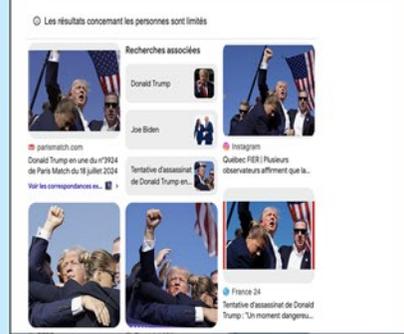
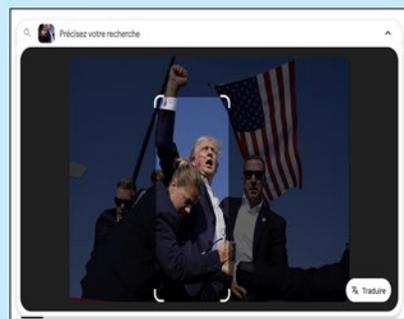
**1 Identifie l'auteur(trice) des photos, leur "source".** Télécharge ta photo sur Google Images en activant l'icône d'appareil photo dans le logo. Si c'est une photo de journaliste, le moteur de recherche t'indiquera qui l'a faite et où elle a été publiée.

**2 Recherche la photo originale.** Google images te permet aussi de t'assurer que la photo n'a pas été recadrée ou sortie de son contexte, ce qui arrive souvent !

**3 Prend le temps de regarder les détails.** Si tu ne trouves aucune référence, méfiance! Cela peut être une fausse photo générée par une intelligence artificielle. Tu verras parfois des mains avec six doigts, par exemple, sur les images générées par une IA.

**4 Aiguise ton esprit critique.** Pourquoi la photo est-elle partagée ? Pour informer ? Pour faire peur ? Pour faire honte ? Il y a toujours une raison derrière la publication d'une photo, pas forcément bonne. Si tu as un doute sur l'intention, méfiance !

**5 Ne like pas une photo suspecte.** Et ne la partage pas. Sinon, tu lui assures une visibilité : plus une photo est vue, et plus l'algorithme la met en avant. Merci à Axelle Desaint, directrice du pôle éducation au numérique et d'Internet Sans Crainte



## À lire

**L'histoire vraie des grandes photos**, par David Groison et Pierangélique Schouler, vol. 1 et 2, Actes Sud. Un beau livre documentaire pour apprendre à regarder les photos et comprendre pourquoi elles sont entrées dans l'histoire.



**Chienne de guerre**, par Nathalie Skowronek et Aurélie Wilmet, éditions CotCotCot. Inspiré de faits réels, ce roman illustré raconte le quotidien d'un photographe ukrainien et de la chienne qu'il trouve sur un champ de bataille.



Cet extrait est offert par Bayard Jeunesse Éducation

